Quand les enfants n'ont plus personne à qui se confier

Elsa a 14 ans. Elle est timide et soumise. Eddy et ses copains fréquentent la même école et profitent probablement de cette timidité pour réclamer à la jeune adolescente une tune par-ci, dix balles par-là, cinquante francs, une chaînette en or. L'engrenage: pour payer ses agresseurs et éviter le pire, Elsa ment, vole. Elle ne parle pas de ses problèmes, surtout pas à ses parents, impuissants à concilier vie professionnelle et éducation.

Le racket et la violence à l'école et hors de l'école, ce sont deux des thèmes que développe ***Le silence de la peur***, premier film (35 mm) de fiction signé Nasser Bakhti, réalisateur, scénariste et producteur indépendant algérien, installé à Genève depuis 1990. Le film a été sélectionné pour être un des outils principaux de la Campagne suisse contre la violence qui sera lancée au niveau national le 28 avril. Mais derrière le thème du racket, le cinéaste met l'accent sur la difficulté de parler ou d'écouter. Et là, ***Le silence de la peur*** fait... vraiment peur...

Avant de commencer son film, Nasser Bakhti a écrit une petite histoire sur le thème du racket. Il voulait voir la réaction qu'elle suscitait chez les adolescents. Il a visité des classes, débattu avec les jeunes. Résultat: «La réalité dépasse largement la fiction, relève le cinéaste. Mais le pire, c'est que lorsque je leur demandais à qui ils parlaient de cela, les garçons répondaient: «à personne», les filles éventuellement à une copine ou à un prof sympa». Les parents? Surtout pas!

On constate bien ce manque de communication tout au long du ***Silence de la peur***. Les parents d'Elsa sont trop occupés par leurs jobs. Et quand la jeune fille semble enfin prête à se confier à sa mère, celle-ci lui rétorque que «ces enfants (n.d.l.r.: les victimes de racket) ont des problèmes que tu n'as pas!» Quant à Eddy, c'est certainement un loubard, mais son père, qui ne cesse de lui répéter qu'il n'arrivera jamais à rien et qui cogne sur sa mère, n'améliore pas les choses. Sans vouloir donner des conseils, sans désigner de coupable, ni de victime, ***Le silence de la peur*** fait comprendre qu'une seule chose est essentielle, l'écoute. Et peu importe si votre enfant ne suit pas la carrière que vous auriez voulu (lui faire) suivre.

Le silence de la peur est donc un des outils de la Campagne suisse contre la violence. Il devrait passer dans différentes écoles du Jura. On peut aussi espérer que des parents, des enseignants, des assistants sociaux voient ce film. Un espoir pas infondé puisqu'il vient d'être sélectionné, au côté de neuf autres réalisations, pour le Prix Cannes Junior du Festival de Cannes qui se déroulera en mai. Après la France, le film pourra probablement revenir en Suisse en plusieurs copies. Et qui sait, les salles de cinéma pourraient en profiter...

C'est en tout cas tout le mal que l'on souhaite à Nasser Bakhti: réalisé en dix jours, ***Le silence de la peur*** lui a pris trois ans de sa vie. Les acteurs ont entre 13 et 18 ans et, à l'exception d'Emmanuelle Piachaud, ils ont fait là leur première expérience devant la caméra; la musique a été composée par de jeunes collégiens genevois; les dix techniciens sont tous de jeunes suisses et la plupart participaient à leur premier long métrage. Quant au budget global, il est de 110000 francs. Dérisoire quand on sait qu'un téléfilm tourne autour de 1,5 à 2 millions de francs.

(dg)



Le silence de la peur.

Tribune de Genève 12-03-1999

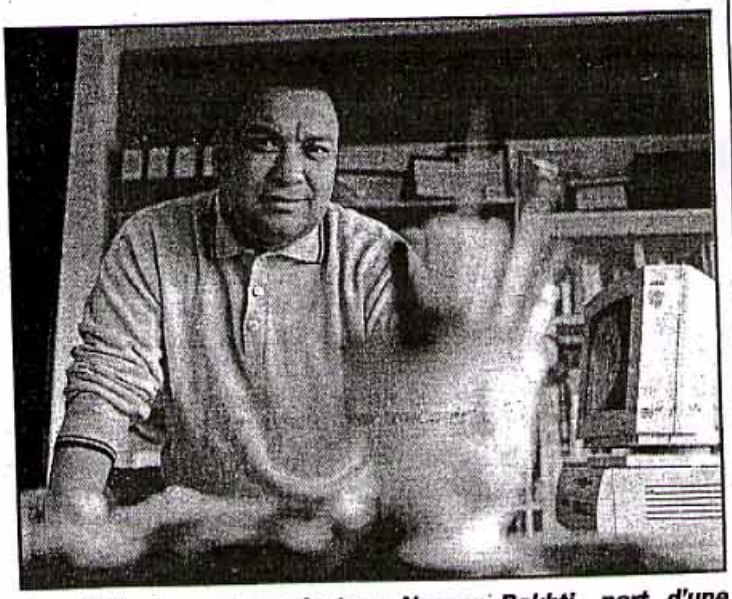
La violence entre jeunes est un tabou. Un film le brise

La première fiction de Nasser Bakhti, réalisateur de «Genève miroir du monde», met en scène le manque de communication.

L'histoire se passe à Genève, au Cycle de Pinchat ou dans le tram, à Carouge ou dans la campagne avoisinante. A 14 ans, Elsa est réservée et discrète. Sa scolarité se passerait sans encombre si Eddy ne la convoquait pas au quotidien dans un coin isolé du cycle. Sous la menace, Elsa se soumet: apeurée, elle paie le racketteur. Pour payer, elle vole dans le porte-monnaie de sa mère. Pour voler, elle ment. A l'école, tout le monde le sait. A la maison, personne n'a le temps de lui prêter une oreille attentive. Tétanisée, elle est prise dans l'engrenage du silence.

Au cycle, Eddy est arrogant et indiscipliné. Il profite de son assurance — de façade — pour racketter les plus faibles. Mais aux yeux de son père au chômage, il est un «minable qui n'arrivera jamais à rien». Rabaissé, déconsidéré, Eddy se perd dans le silence. Il ne lui reste que le Rhône à qui se confier. *Le silence de la peur*, premier film de fiction du réalisateur et producteur Nasser Bakhti, part de cette histoire de racket pour révéler le manque de communication entre jeunes et adultes; la difficulté pour les jeunes de s'exprimer autrement que par la violence. «Il n'y a ni coupable ni victime, le film tente de montrer chaque personnage dans sa complexité et sa dynamique relationnelle sans chercher à résoudre ses problèmes», précise Nasser Bakhti. Un peu volontariste et pas vraiment hollywoodien, ce film a le mérite de poser le problème et d'inviter à la discussion.

Son but. Le thème lui est apparu en tournant le documentaire *Genève miroir du monde* qui a fait le tour des écoles et des maisons de quartier. «Après avoir écrit cette fiction, je suis allé confronter mon histoire à la réalité. Le résultat a été sans appel. Entre 14 et 17 ans, parler de la violence subie est extrêmement difficile. Au mieux, les filles en discuteront entre elles, plus rarement avec certains professeurs dont elles sont proches. Les garçons évitent le sujet, même entre eux. Dans mon film, j'ai voulu insister sur ce manque de communication.»



Le réalisateur et producteur Nasser Bakhti, part d'une histoire de racket pour révéler des problèmes qui n'ont rien de virtuel. *Pierre Abensur*

Anne-Muriel Brouet □

FILM. Une réalité magnifiquement observée

Mme Marianne Privat a appécié le film du jeune réalisateur Nasser Bakhti «Le silence de la peur», qui traite de racket à l'école.

Peut de fois dans la vie ressent-on l'étincelle de l'émotion d'un chef-d'œuvre.

Je ne me suis pas trompée: le film de Nasser Bakhti vient d'être sélectionné pour le prochain festival de Cannes. Et cette promotion est plus que méritée.

«Le silence de la peur» évoque le problème du «rackettage». Chez les adolescents de chez nous, tout près de nos maisons... Avec une finesse et une sensibilité extrêmes le réalisateur a présenté ce sujet sans porter aucun jugement: avec un tact qui n'enlève rien à l'évidence cruelle d'un problème très actuel. Les acteurs évoluent dans une réalité magnifiquement observée en laissant au spectaeur le soin de sa réflexion et la liberté de sa propre opinion. Un silence qui vaut tous les discours: l'œil, l'âme, l'esprit sont conquis.

Pas une fausse note, les accompagnements littéraires, poétiques et musicaux sont parfaitement en accord avec les images, les situations. L'esthétisme des gros plans, l'équilibre des couleurs, le rythme des séquences forment une symphonie où le souffle du vrai passe au travers d'un ensemble dont la bienfacture relève d'un professionnalisme déjà mûr et réfléchi. La fraîcheur des interprètes ajoute une appogiature d'authenticité pure et juvénile. Il faut encourager toutes les démarches de qualité. Celle de Nasser Bakhti en est une qui va bien au-delà de ce que l'on peut exprimer.

Ce film devrait être vu par chaque enseignant, chaque parent. Il remplace bien des colloques et péroraisons. Un investissement qui devrait intéresser nos autorités en la matière...

Que ce message d'admiration sincère précède les lauriers nombreux que ce jeune réalisateur pourra planter dans le jardin de sa réussite.

Je me réjouis déjà de courir voir son prochain film.

MARIANNE PRIVAT

Le Matin
le quotidien romand
MARDI 16 MARS 1999
J.A. 1000 LAUSANNE 1 No 75
Fr.s.: 1.50 (TVA 2,3% Incluse)
FF: 6.50.–

PREMIÈRE FICTION

«Le silence de la peur» ou le racket révélé aux parents

Le cinéaste indépendant Nasser Bakhti montre, sans la juger, la violence chez les jeunes. Un travail remarquable

Genève
Catherine Prélaz

Il y a trois ans, un documentaire intitulé «Genève miroir du monde» révélait une cité cosmopolite, telle que ses habitants venus de tous horizons la voient et la vivent. Aujourd'hui, son réalisateur Nasser Bakhti propose sa première fiction, «Le silence de la peur». L'un et l'autre sont liés. «Pour le documentaire sur Genève, j'étais allé dans des cycles, des collèges, pour parler avec des jeunes. J'avais été choqué par la violence qui se manifestait entre eux, notamment les agressions verbales.» Nasser Bakhti écrit alors le scénario d'une fiction traitant de cette violence, du racket en particulier. «Les jeunes sont davantage captés par une fiction, avec des personnages dans lesquels ils peuvent se reconnaître. L'une de mes déceptions avait été, en retournant leur montrer «Genève miroir du monde», leur peu d'intérêt pour un documentaire.» Par crainte d'aller trop loin, de dramatiser une situation, le cinéaste fait relire son scénario, notamment à des éducateurs. A l'évidence, il est dans le vrai. Ces violences existent bel et bien, pas seulement dans d'explosives banlieues françaises, mais à Genève aussi. Le problème, c'est que les jeunes qui en sont victimes n'osent pas l'avouer. Sujet tabou.



«Le silence de la peur» sera l'emblème de la prochaine campagne nationale contre la violence chez les jeunes. DR

Sans commentaire

Avec un budget dérisoire, Nasser Bakhti a réussi un film remarquable, tant par l'esthétique de ses images que par la force du message. En se passant de commentaires, en mettant en scène une situation fictive totalement plausible, il montre des jeunes dans la société d'aujourd'hui, dans le milieu scolaire, dans leur famille... et dans leur solitude. Tous sont interprétés par des adolescents suisses, dont Grégory Roy et Emmanuelle Piachaud, la seule pour laquelle ce n'était pas la première expérience devant une caméra. Ils se révèlent d'un naturel étonnant. Et si les adultes interprétant notamment les rôles de parents leur sont inférieurs, ils traduisent cependant bien leur désarroi face au mal-être, à la violence ou au silence de leurs enfants.

Tout à la fois scénariste, producteur et réalisateur, Nasser Bakhti déplore que les jeunes cinéastes soient si peu soutenus dans notre pays. Il persévère pourtant, produisant les idées des autres quand il le peut, à travers sa société Troubadour Films. A l'écoute de la société et du quotidien, il en perçoit les malaises avec une immense sensibilité. «Le silence de la peur» a du reste été très remarqué. Doublé en allemand et en italien, il sera l'emblème de la toute prochaine campagne nationale contre la violence chez les jeunes.

Samedi 2 décembre

NON VÉRIFIÉ

Le meilleur de Blur

Le groupe BLUR réunit le meilleur de sa production dans son dernier album intitulé *The Best Of*. Une manière comme une autre pour les quatre garçons de se rappeler au bon souvenir de leurs fans qui devront attendre quelque temps encore avant d'entendre leurs nouvelles compositions.



Désintoxication

ANTONIO BANDERAS a convaincu son épouse MELANIE GRIFFITH de suivre une cure de désintoxication dans une clinique californienne, afin de se débarrasser de sa dépendance aux médicaments antidouleur.

Bien vivante

En recevant une récompense pour l'ensemble de sa carrière, décernée par le Festival du film de Stockholm, LAUREN BACALL, 76 ans, a fait preuve d'humour: «Il va falloir que je me pince pour m'assurer que je ne suis pas morte. Ce genre de récompense signifie en général que c'est fini, mais je peux vous assurer qu'il n'en est rien.»

Sport

Ski alpin. Coupe du monde Super G dames à Lake Louise
18.55 TSR2
Descente messieurs à Vail
20.10 TSR2
Le ski suisse a du vent dans les voiles, hommes et femmes réalisent un début de saison véritablement fracassant. Sonja Nef, Corinne Rey-Bellet, Michael von Grünigen et le surprenant Silvano Beltrametti ont déjà goûté aux joies des podiums. Battu la semaine dernière lors de la première épreuve de vitesse, Maier veut prendre sa revanche sur ceux qui lui ont infligé un revers inattendu sur la piste de Lake Louise. Déjà privé de victoire en géant par von Grünigen, le maçon de Flachau ne serait-il plus l'homme à battre? «Herminator» est-il redevenu un skieur comme les autres?

Documentaire

Savoir plus santé
13.50 France 2
Elle peut être douce et veloutée. Mais elle peut aussi démanger, se couvrir de boutons, se rider, sécher exagérément, rougir pour un rien, nous mettant dans tous nos états... Elle? La peau, l'objet de toutes nos affections comme de toutes nos attentions! Véritable carte de visite de notre personnalité, un rien l'enflamme. Le professeur Dubertret, chef du service de dermatologie de l'Hôpital Saint-Louis à Paris, nous renseigne, nous rassure et nous conseille sur les différentes façons de garder une peau saine et nette.

Divertissement

Noël ensemble
21.55 TF1
Le compositeur à succès Pascal Obispo est conscient des jalousies qu'il suscite et des commentaires que d'aucuns font à propos de ses actions caritatives. Interrogé par Laurent Boyer lors d'un récent «Fréquenstar», voici ce qu'il a répondu: «Je me moque de ce que les gens pensent. J'ai dans mon entourage des amis qui ont besoin que la recherche sur le sida avance. Tant que cela sera nécessaire, je mobiliserai le plus d'artistes possible pour la fondation Ensemble contre le sida.

Musique

Fan de
11.55 M6
Deux ans après avoir enregistré «Livin' la vida loca», Ricky Martin dit avoir mis un terme à la vie de fou qu'il menait à l'époque. «Je ne suis plus le même, a-t-il déclaré. J'ai changé grâce aux rencontres que j'ai faites et aux leçons que j'ai apprises. Mon nouvel album raconte ce que je ressens émotionnellement aujourd'hui et ce que je suis devenu.» Le magazine de Jenny Del Pino est l'occasion de s'en rendre compte.

Plus vite que la musique
20.05 M6
Tout ce que vous avez voulu savoir sur Madonna sans jamais oser le demander... C'est ce que propose Helena Noguerra avec son émission spéciale consacrée à la reine de la pop qui, à ce jour, a déjà vendu cinq millions d'exemplaires de «Music». Un chapitre de «Plus vite que la musique» est consacré à Mirwais, un artiste franco-iranais quasi inconnu, ayant largement contribué à l'excellence du dernier album de la Material Girl.

TSR2 21.30

★ CHOIX DU JOUR

Le silence de la peur ★★



Il est des films qui valent mieux que de longs discours. Celui-ci en fait partie. A petites touches, à mi-chemin entre le documentaire et la fiction, ce long métrage du réalisateur genevois Nasser Bakhti dresse le portrait très réaliste d'un phénomène présent dans toutes les cours de récréation: le racket.
Un jour, Elsa (Emmanuelle Piachaud) a cru bien faire en dépannant Eddy (Grégory Roy) de cinq francs. Mais, très vite, c'est l'engrenage: l'adolescent lui demande toujours plus d'argent et use de la violence. Un terme ne sera mis à cette spirale infernale que le jour où un camarade d'Elsa, victime lui aussi, trouvera le courage de tout révéler à son professeur. A chaque scène, une évidence se fait de plus en plus forte, jusqu'à mettre mal à l'aise le spectateur: la loi du silence et l'absence de communication règnent.
«Les victimes sont tenaillées par la peur et la honte, tandis que les parents ne voient pas la douleur de leur enfant, commente Nasser Bakhti. Au fur et à mesure des projections, un peu partout en Suisse et en Europe, j'ai eu la confirmation que j'avais vu juste. Le racket est une réalité inavouée. Loin de toute moralisation, j'espère que cette fiction interpelle parents, bourreaux et victimes. Qu'elle les aide à mieux comprendre ce qui leur arrive et à exprimer leurs angoisses.»
Prix spécial du jury Cannes junior en mai 99 et Prix du meilleur premier film à Milan cette année, *Le silence de la peur* est à regarder et à discuter en famille. Quant à Nasser Bakhti, fort de ce premier succès, il planche sur un nouveau projet de film, *Une vie pourtant si tranquille*. Il traitera du passage à l'âge adulte et des choix qu'il implique. **IRo**

TV8 présente
TELETHON
Les 8 et 9 décembre aux Diablerets
Défi extraordinaire:
la construction d'un chalet traditionnel en 28 heures
Informations page 12

Film suisse primé à Cannes

En compétition au Festival de Cannes dans la section «Cannes Junior», le film de Nasser Bakhti Le silence de la peur, consacré à la violence en milieu scolaire, a remporté le Prix spécial du Jury: Prix du Cœur. Le Jury a souligné la qualité du travail effectué par le réalisateur, la «profondeur et la connaissance d'un sujet social, culturel et éducatif trop souvent oublié par le grand public». Les projections du Silence de la peur ont d'ailleurs donné lieu à de nombreux débats au sein du public. Un prix qui vient également récompenser le travail de la maison de production Troubadour Films, basée aux Acacias à Genève.

CINÉMA

«Le silence de la peur»: simple... et très efficace

Avec «Le silence de la peur», Nasser Bakhti signe une œuvre sur le racket dans les écoles, sans prétention esthétique, mais qui sonne juste.

Avec trois bouts de ficelle, Nasser Bakhti a réalisé un film très fort, où il décrit et explique avec beaucoup de réalisme le silence des adolescents victimes de racket et de violence à l'école, et celui des familles qui refusent le dialogue. Le film débute sur l'image d'Elsa, 14 ans, se préparant pour le collège. En bas, ses parents déjeûnent. Premières minutes de la vie d'une famille comme les autres, où l'on est déjà en plein dans le thème du film. Les quelques phrases échangées relèvent du manque de communication le plus total: après un «Tu vas être en retard!» agacé du père, Elsa, interrogée sur le coquard qui orne son œil gauche, prétexte une chute à la gym. Réaction décalée du père: il râle parce qu'elle ne doit penser qu'à ses études. La gamine n'a pas l'air franchement épanouie; mais pas un instant sa détresse évidente n'interpelle ses parents. Premier mensonge, première incompréhension, première agressivité du film.

Au collège, on comprend qu'il y a un problème en voyant les «petits» s'effacer devant ceux qui semblent faire la loi. Dans la rencontre d'Elsa avec Eddy – le racketteur connu et redouté de tous – la peur et la soumission s'expriment avec encore plus de force. Un geste de la tête suffit à Eddy pour obliger la gamine à le suivre. La somme jugée insuffisante, Elsa panique, essaie de supplier; rien n'y fait. Seule l'arrivée d'un ami la sauve de la castagne.



Elsa l'isole pour retrouver un moment de répit. LDD

Des adolescents soumis à la loi du plus fort, on en voit beaucoup dans ce film. Et tous réagissent de la même façon: ils se murent dans le silence. Comment pourraient-ils parler avec la peur des représailles chevillée au ventre? Et à qui? Les autres collégiens sont tout aussi impuissants; et pour tenter une ouverture du côté des parents, il faudrait être écouté. Elsa ne l'est pas: lorsqu'elle essaie de sortir de son mutisme, sa mère refuse la discussion.

LE MÉCANISME DÉCORTIQUÉ

La fiction de Nasser Bakhti ressemble à un documentaire. Entre effets de style et authenticité, il a choisi, et sa démarche le prouve. «En 1996, j'ai recueilli des témoignages d'adolescents au sujet de leur vision du milieu dans lequel ils évoluaient», explique Nasser Bakhti. «Dans les collèges visités, j'ai senti une agressivité latente qui m'a intrigué.» Après avoir réfléchi à ce phénomène, Bakhti écrit une histoire et retourne dans les collèges, à la recherche de réactions; et les adolescents parlent. C'est à partir de ces témoignages que le scénario final est écrit. Pas étonnant de sentir que le film colle à la réalité.

Le réalisateur ne voulait pas faire un film sur les bons et les méchants. Selon lui, ce genre de comportement violent et dominateur résulte souvent des agressions subies par le «coupable» dans son propre milieu familial. Dans le film, il est clair qu'Eddy reporte sur les plus faibles l'attitude de son père à son égard. Nasser Bakhti n'excuse pas. Il tente seulement de démonter le mécanisme en évoquant les problèmes de tous, coupables compris. Parce que les victimes, lorsque tout est fini, sont tirées d'affaire. Mais pas Eddy... JULIE DAMON